

Lurelu



Recueils et collectifs

Volume 40, numéro 2, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86061ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

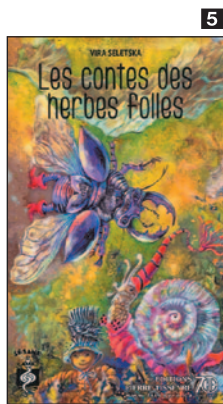
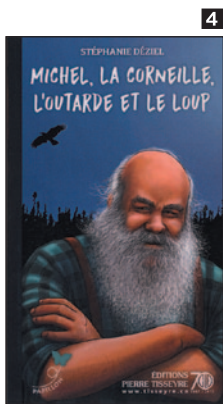
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2017). Compte rendu de [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, 40(2), 61–61.



Recueils et collectifs

4 Michel, la corneille, l'outarde et le loup

- (A) STÉPHANIE DÉZIEL
 (I) ANNIE BOULANGER
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2017, 86 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Michel Pageau habitait au cœur de la forêt boréale. Entouré d'oiseaux et d'animaux sauvages, il prenait plaisir à les observer, mais aussi à recueillir les blessés pour ensuite les aider à retrouver la liberté. Déjà, à douze ans, il prenait soin d'un bébé corneille, le nourrissait, lui apprenait à voler. Ce fut le début d'une grande aventure qui mena cet homme (qui a réellement existé) à fonder un refuge pour animaux.

Comme le laisse sous-entendre le titre, ce recueil comprend trois histoires inspirées de la vie de l'Abitibien décédé en 2016. La première, mettant en vedette la corneille, est suivie d'une autre racontant le destin d'une outarde possessive, puis celle d'un loup avec qui Pageau a appris à communiquer. Touchantes, ces aventures nous plongent au cœur d'un univers sensible niché à mille lieues de celui des hommes. On se retrouve complètement ailleurs, là où tout ce qui compte c'est l'entraide et la vie. On reprochera peut-être ici la brièveté des histoires, qui ne font qu'effleurer les relations entretenues par Michel Pageau. Ces relations atypiques sont captivantes, étonnantes et bien réelles, ce qui stimule notre intérêt et notre volonté d'en connaître plus.

Les illustrations très réalistes d'Annie Boulanger reproduisent quant à elles des instants croqués dans le texte de Stéphanie Déziel. L'insertion de certaines images arrive toutefois trop tôt, ce qui peut porter à confusion.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Les contes des herbes folles

- (A) VIRA SELETSKA
 (I) DANIELA ZEKINA
 (C) SÉSAME
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2017, 94 PAGES, 6 À 9 ANS, 13,95 \$

Ce recueil propose sept courts récits qui mettent en scène des animaux et des insectes. C'est ainsi que nous faisons la connaissance d'Escargot Eugène qui découvre la vraie notion d'amitié, de Jonathan le hérisson qui apprend à s'aimer tel qu'il est et du Paresseux qui reçoit de la reconnaissance pour un geste attentionné. On y rencontre également Monsieur Ver, passionné par le monde qui l'entoure et sagement guidé par son ami Lucane Cerf-Volant.

Chaque histoire suit la trame d'un conte et transmet une morale au lecteur. Les messages véhiculés sont le plus souvent accessibles aux jeunes, mais pour en saisir toute l'essence, l'accompagnement d'un adulte lors de la lecture serait profitable. L'amitié, l'entraide et l'estime de soi sont les principaux thèmes abordés et offrent une belle porte d'entrée à la discussion. Les quelques illustrations en tons de gris apportent une petite touche féérique au livre. Elles permettent aussi à l'enfant de visualiser concrètement les personnages qui sont des créatures vivantes moins connues.

Comme premier titre jeunesse, cette auteure a réussi à raconter des aventures touchantes qui nourrissent la réflexion. Pour en profiter pleinement, ce recueil se lit une histoire à la fois, par-ci par-là, plutôt que de la première à la dernière page.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

Théâtre

6 Agokwe

- (A) WAAWAATE FOBISTER
 (I) OLIVIER SYLVESTRE
 (E) DRAMATURGES ÉDITEURS, 2016, 72 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 13,95 \$

Waawaate Fobister a joué cent fois son spectacle *Agokwe*, lauréat de six Dora Awards en 2009. Grâce au travail d'Olivier Sylvestre, lui-même auteur, nous pouvons apprécier ce texte dérangeant mais essentiel.

Le titre de la pièce signifie «à l'intérieur de l'homme, il y a une femme», et réfère à une tradition chez les peuples autochtones, où l'on considérait les homosexuels comme des êtres possédant «les deux esprits, le masculin et le féminin». Ceux-ci, chamans ou guérisseurs, enseignaient aux enfants, coupaient du bois, tressaient des paniers, tuaient des orignaux, exerçant des métiers d'homme et de femme. La pièce, mettant en scène six personnages, est jouée par un seul interprète. Nanabush, figure du *joker*, mi-animal mi-humain, à la fois taquin, ironique, révélateur, y met en mouvement et contrôle chacun des personnages, les incarnant à tour de rôle. La fable raconte un amour impossible entre deux garçons, l'un champion de hockey et l'autre, un admirateur. Cela se passe de nos jours, dans une réserve atikamekw.

Au-delà de l'histoire de préjugés, d'intimidation, d'exclusion cruelle, c'est le langage, cru et direct, qui porte ici toute la force de l'œuvre. À l'ère de l'hyper-cyber-sexualisation, l'auteur, et son traducteur après lui, s'exprime sans complexes, avec beaucoup d'humour et de poésie cependant. L'ancrage de l'œuvre dans les traditions autochtones met en évidence les effets dévastateurs qu'ont eus des siècles d'acculturation pratiquée sur ces peuples relégués aux secondes zones de la société. Une œuvre coup-de-poing, mais osera-t-on la monter au Québec?

RAYMOND BERTIN, pigiste